

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de visite. — Corbeille à laine. — Panier brésilien (dans dessein). — Quatre manchons. — Trois tas de jupon. — Six parures. — Toilette de dîner. — Toilette d'après-midi. — Six toilettes et costumes d'automne. — Six vêtements et costumes d'automne. — Esquisse.

MUSIQUE : Gabrielis, polka-mazurka, de Maximilien Graziani.

SUPPLÉMENT : Plaque de modes coloriées.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette de visite.

— Robe de faille mauve, ornée sur sa première jupe d'un grand volant plissé ayant pour tête six nœuds d'étoffe doublés de velours pensée et retenus l'un à l'autre par une torsade de velours surmontant le volant. Tunique formant encolure, encadrée de biais de velours violet, dominant une jolie dentelle de Cambrai ou de Chantilly. Gilet posé sur le corsage de taffetas; ce gilet de velours violet, semblable devant et derrière, est orné aux entournures d'une dentelle assortie à la tunique et formant jolai. Chapeau de faille mauve, aux bords relevés et tréflés de velours violet; il est orné d'un long sautoir dominé par une algrette blanche dont le pied se cache dans une touffe de plumes violettes. — Modèle de M^{me} Du Riez.

2. Corbeille à laine.

— Modèle de M^{me} Thorel. — Il est bon d'avoir une corbeille spéciale pour y déposer ses laines. La forme évasée de notre modèle est tout à fait propre à cet usage. Le corps de la corbeille est en osier de Paris, dit osier de tapisserie, sur lequel on brode comme on le ferait sur du canevas ordinaire, au point de marque neu

reconvert. Le dessin de notre corbeille est une espèce de grecque très facile à linier et à exécuter. L'intérieur de cette corbeille est doublé de florence capitonnée à grands carreaux; j'engage fort mes lectrices à éviter de prendre du satin, à cause de son contact qui nuirait aux laines.

3 et 4. Panier brésilien. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Le corps du panier est en fin latamer, de cette jolie vannerie fine et serrée, que l'on ne trouve que dans les bonnes maisons. L'intérieur est doublé de satin capitonné, une petite boîte ronde, dont le dessous forme pelote, attend qu'on lui confie les objets précieux du travail, tel que le ds d'or ou les étoiles de fil en cristal; sous le couvercle ou panier, également capitonné de satin, on dispose la trousse complète, retenue par une large bande élastique. Le dessus du panier recouvre notre copocours pour son ornementation. Examinez notre dessin, vous y verrez des araspesques formées de petits morceaux de drap rouge de la forme indiquée; le drap est encadré de festons ou de soufaches noirs et posé sur chaque côté du couvercle. Le fond du panier comporte aussi son ornementation; dans le sillon des côtes, une petite lanière rouge, brodée au point de chausson en cordouet noir, est posée dans toute sa longueur. On posera les ornements qui sont connus sur la vannerie avant de procéder à la doublure; celle-ci cachera les points et les bouts de lanière qui dépasseraient à l'intérieur.

5 à 8. Manchons.

— Les manchons se portent très-peits; en voici quatre modèles différents que nous avons fait dessiner dans les magasins du Petit-Saint-Thomas.

Le n° 5 est un manchon en zibeline, l'un des plus belles fourrures qui existent et par conséquent l'une des plus chères.



1. TOILETTE DE VISITE. — Modèle de M^{me} Du Riez. (Dessein de M. CUSTAVE DREY.)

res. Le prix d'un manchon en matras zébré varie de 150 à 1,500 francs.

Le n° 6 est un manchon en skungs, fourrure imitant la martre du Canada. Le pli du skungs est relativement peu élevé.

Le n° 7 est un manchon en singe ordinaire, à longs poils; on porte le manchon les poils tournés en haut, comme l'indique, du reste, notre modèle.

Enfin, le n° 8 est un manchon d'astrakan. Il y a plusieurs genres d'astrakan. Le mort-né est le plus beau. Pour se le procurer, on prend l'agneau dans le ventre de la mère; celui-là est très-frisé et d'un fort beau noir. Il y a encore l'astrakan gris mélangé et frisé, puis l'astrakan de Perse aux frisures très-courtes.



2. CORBEILLE À LAINE.



3. INTÉRIEUR DU PANIER BRÉSILIEN.



4. EXTÉRIEUR DU PANIER BRÉSILIEN.

9. Jupons. — Trois petits plis réguliers commencent la garniture; en dessous deux biais d'étoffe sont posés à même le jupon, et dans l'intervalle de chaque biais se trouve une rangée de points d'épines avec fleurettes au plumetis au bout de chaque branche. Du dernier biais ressort une bande d'étoffe dentelée et montée à plis crevés. On comprend parfaitement que, pour obtenir la gradation du pli, il faut absolument que l'étoffe soit préalablement découpée et préparée en dents bien régulières; sur cette garniture plissée retombe une bande droite, également dentelée et parsemée de fleurettes au plumetis.

10. Jupons de lingerie. — Sur le bas du jupon, avant la garniture dentelée, on commence par cinq petits plis piqués ou cinq rouleautés, surmontant un entre-deux de broderie au plumetis. De cet entre-deux part une garniture dentelée à même l'étoffe; dans l'intérieur des dents se trouvent des petits plis réguliers encadrés d'un grand biais d'étoffe piqué de chaque côté, faisant pied à un entre-deux en broderie anglaise, duquel ressort une bande festonnée.

11. Jupons. — Deux biais piqués et agrémentés d'un point de chausson encadrent un entre-deux au plumetis; puis une large garniture composée de plis disposés dans le biais de l'étoffe, alternés et coupés par des entre-deux de broderie, surmonte un volant festonné comme en plis rayants régulièrement; à la naissance des plis, et de trois en trois, se trouve une applique d'une petite fleurite ou marguerite au plumetis; puis une autre applique d'une large feuille retombe sur les deux plis qui restent entre les fleurites.

12. Parure Zoé. — Cette parure, qui peut rentrer dans la catégorie des simples cols, se compose de petits plis réguliers encadrés de chaque côté, d'abord par un petit biais d'étoffe, puis par une bande festonnée faisant tête à une dentelle de Valenciennes ou de

extérieure est en broderie anglaise; la grosse feuille qui forme broche est en broderie au point russe, et au feston lâche pour les contours.

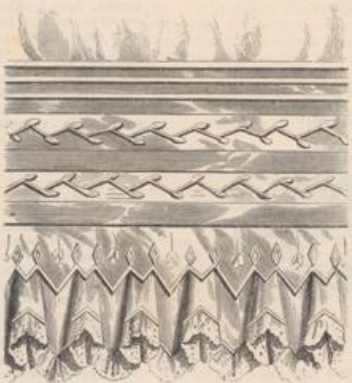
15. Parure Félicienne de forme simple. — Elle se fait en mousseline ou en nansouk un peu épais; l'entre-deux qui l'encadre est brodé au plumetis; la bande est en mousseline brodée très à jour.

16. Parure Elvire. — Cette parure se pose sur une robe montante; elle n'a point besoin de corps de fibre à l'intérieur; le fond de la parure est en mousseline unie. Le bas, du côté du dessus, est monté à plis réguliers retenus par un biais ou par un ruban de taffetas blanc. La parure est encadrée entièrement d'une bande de mousseline fort claire brodée légèrement. Nous donnerons prochainement le patron de cette parure.

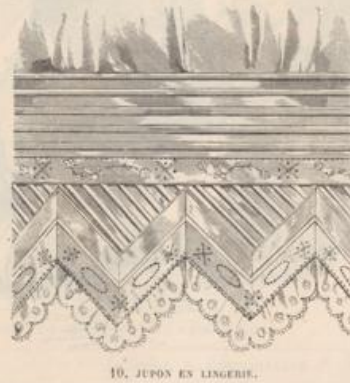
17. Parure Virginie. — Trois bandes de mousseline, superposées et étagées, composent cette parure fort simple et gracieuse. Elle est ornée de trois petites bandes de mousseline brodées au plumetis, une applique de fleurites, sur la partie du dessus, en complète l'ensemble.

18. Toilette de dîner. — Jupon de taffetas vert très tombant à terre; ce jupon est orné de deux bandes de même étoffe plissée à tout petits plis dentelés; un houllonne sépare les deux garnitures. Tunique en dentelle des Indes noire se portant par dessus la casaque; une belle ceinture à longs bords flottants ressort d'un flot de rubans étagés. — Modèle des magasins du Cyprien.

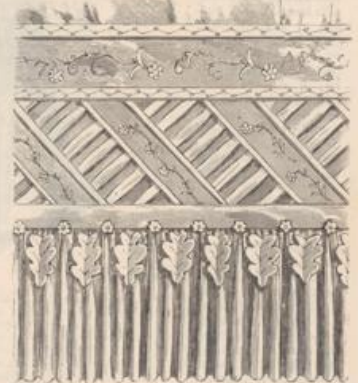
19. Toilette d'intérieur. — Robe princesse, en cachemire noir, à longue traine; cette robe est ornée de biais de taffetas pousse encadrant la jupe dans sa longueur et ornant les pattes ou brandebourgs qui ferment cette jupe. Le gilet Louis XV, à grandes bas-



9. JUPON.



10. JUPON EN LINGERIE.



11. JUPON.

Modèles de maison Payan, 43, rue Vivienne.

ques, Sur grand rieur, robe. 20. chemis d'un h monté blais; forme esse, fants neud qui en jupon, Chap et de l. 21. sée vi de vol ent d.



12. PARURE ZOE.



13. PARURE HONORINE.



14. PARURE ISABEAU.



15. PARURE FÉLICIENNE.

ques, est en taffetas pensée; col cavalier en toile fine. Sur notre prochain supplément, nous donnerons, en grandeur réduite, les patrons de cette jolie toilette d'intérieur, que nous avons fait dessiner aux magasins du Cypris.

20. Toilette de promenade. — Costume tout en cachemire marron clair. Le jupon de dessous est garni d'un haut volant d'environ 45 centimètres, dont les plis, montés en triples gros plis espacés, sont retenus par un biais; de ce biais, les plis ressortent en crête, ce qui forme garniture élégante. La tunique, de forme princesse, se ferme en redingote par devant; ample et bouffante par derrière, elle se relève sur les côtés par un noué de corde en étoffe pareille à la robe. Le volant qui encadre cette tunique est moins haut que celui du jupon, mais il est disposé entièrement de la même façon. Chapeau de feutre marron clair, orné de velours noir et de lisérons de velours rose à longue trainasse.

21. Toilette de cérémonie. — Costume en poulx de soie violet évêque. La jupe, faisant demi-traine, est ornée de volants d'étoffe bordés de satin violet. Ces volants sont disposés comme suit : quatre dans le bas, surmontés



16. PARURE ELVIE.



17. PARURE VIRGINIE.

d'un biais de satin; un espace vide; puis trois volants avec biais de satin; un second espace vide, et enfin trois volants avec biais de satin; sur ces derniers retombe par devant une espèce de petit tablier, et par derrière la basque formant poof. Une ceinture de satin, dissimulée en partie par le tablier et le poof, s'attache de côté et retombe en deux pans sur le jupon. Corsage garni de biais de satin faisant tête à une jolie guipure posée en bretelle, une guipure semblable garnit la basque et les manches.

Chapeau de paille et de velours violet, orné d'une guirlande de roses au foulage touffu.

22. Toilette de diner. — Robe de popeline bleu turquoise. La jupe, unie, ne comporte ni volant ni retournés; mais, en revanche, elle est garnie sur le devant de riches entre-deux de guipure blanche, encadrés de deux petits rouleaux de satin. La ceinture, qui retombe sur le côté, est de même étoffe que la robe; elle est également ornée de l'entre-deux de guipure.

La même dentelle forme le tablier ouvert de la jupe et se retrouve au bas des pans. Corsage à gros plis Watteau dans le dos; il est garni de dentelles et de rubans formant gilet par devant et pèlerine courte par derrière.



18. TOILETTE DE DINER.



19. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

Modèles du Cypris, 5, rue de la Chaussée d'Antin.



20. TOILETTE DE PROMENADE.

21. TOILETTE DE CÉRÉMONIE.

22. TOILETTE DE SOIRÉE.

23. TOILETTE DE SORTIE.

24. COSTUME DE PROMENADE.

25. TOILETTE DE VILLE.

TOILETTES ET COSTUMES D'AUTOMNE. — Modèles des magasins du Petit-Saint-Thomas, rue du Bac. (Dessin de M. Courty-Jant.)

20. TOILETTE DE PROMENADE. 21. TOILETTE DE CÉRÉMONIE. 22. TOILETTE DE DINER. 23. TOILETTE DE SORTIE. 24. COSTUME DE PROMENADE. 25. TOILETTE DE VILLE.

TOILETTES ET COSTUMES D'AUTOMNE. — Modèles des magasins du Petit-Saint-Thomas, rue du Bac, (Dessin de M. Gustave Jinet)



1872

Muse et Fabroni, imp. Paris

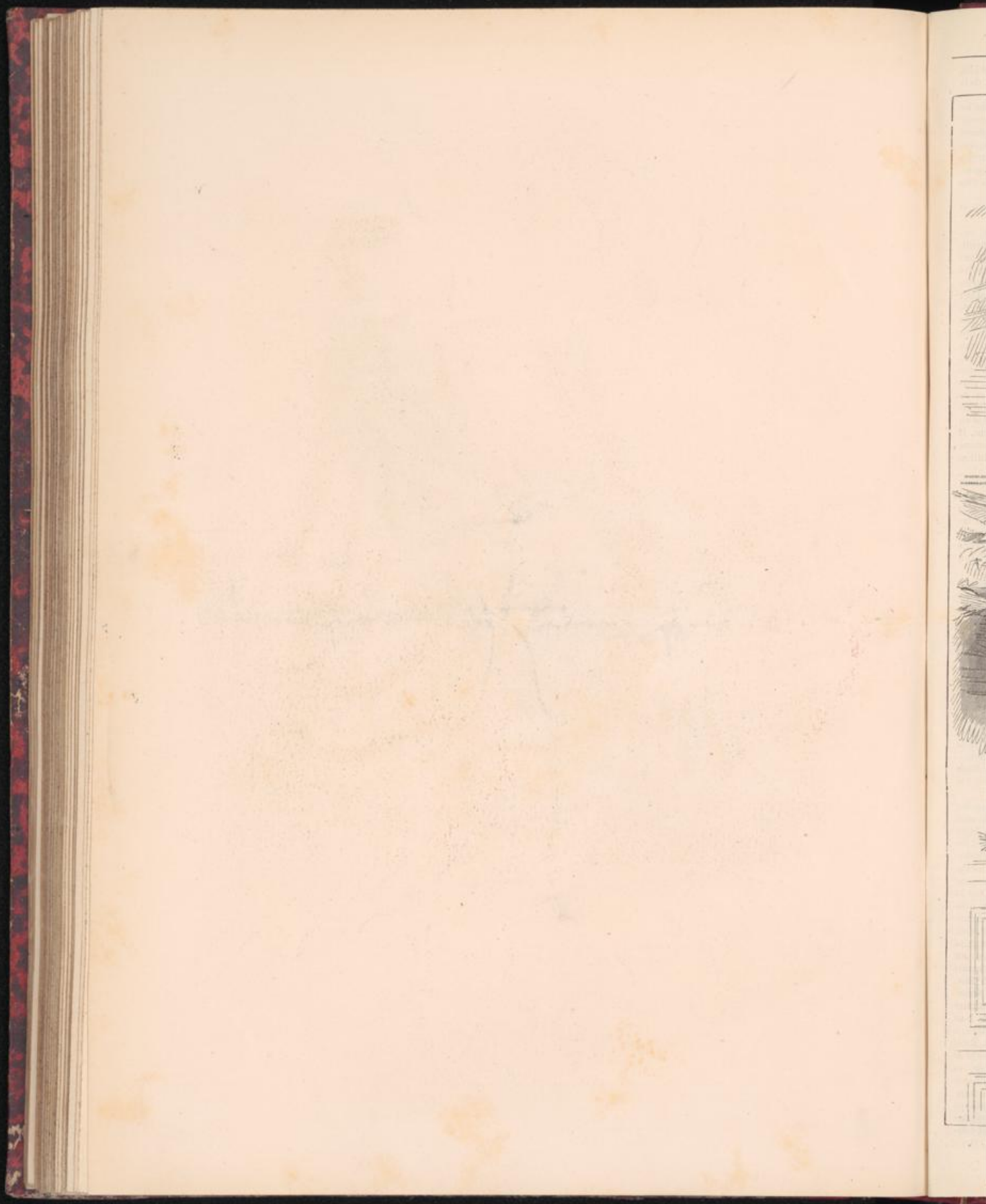
N° 40

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Robans de velours de Saint-Etienne.





30, VÊTEMENT POUR PARIS.

27, VESTE POLONAISE.

28, BOLMAN.

29, PALETOT CENTRÉ.

30, SORTIE DE THÉÂTRE.

31, BOLMAN.

VÊTEMENTS ET CONFECTIONS D'AUTOMNE. — Modèles des magasins du Petit-Saint-Thomas, rue du Bac, (dessin de M. Gustave Jaquet)

ROBE

Jaquet

Des bouffettes aux bouts effilés garnissent tout le devant de la robe, qui ferme en redingote.

23. Toilette de sortie. — Costume en cachemire, popeline ou épigilé gris de lin. Le jupon de dessous est monté à longs plis plats, qui vont de haut en bas; aussi, pour obtenir que ces plis ne s'ouvrent pas, il est utile de les bouter dans toute leur longueur sur une doublure; cette doublure ne doit pas brider; des bandes de velours assorti à la popeline sont disposées dans toute la hauteur des plis dans l'ordre suivant: trois velours sur trois plis se touchant; puis un espace de quatre plis sans velours; puis trois velours sur les trois plis suivants.

Tuniquie princesse d'une seule pièce, formée devant dans toute sa hauteur en redingote, relevée en draperie par derrière et encadrée d'un large velours. La ceinture, qui retombe au milieu de la draperie, est en velours encore plus large.

Chapeau de feutre gris, orné de velours noir en jarrettière autour de la calotte, puis d'une touffe de tête de plumes, avec fleurs de velours bleu-Louise en pied; de cette touffe ressortent de longs bouts retombant dans le dos.

24. Costume de promenade. — Costume en tissu beige de fin cachemire marron, orné de biais de popeline une marron d'un ton plus foncé, formant caniveau. La première jupe est garnie de deux volants, dont le second est à tête; ils sont bordés de deux biais de 7 à 8 centimètres en popeline marron foncé. La tuniquie, légèrement relevée par derrière, retombe presque sur le premier volant. Elle est séparée en deux parties; celle de derrière vient rejoindre sur les côtés, à la taille, la partie du devant, dont elle cache la naissance par des plis formant draperie. Cette tuniquie est encadrée d'un biais plus haut que celui des volants et d'une frange torsée en laine marron foncé. La pélerine ronde, dont nous donnerons le patron dimanche prochain, est montée par derrière en deux gros plis plats, genre Watteau; une attache qui se trouve en dessous la maintient dans le bas à la taille; un flot de rubans de faille marron se pose à la naissance de ces plis et retombe en longs bouts flottants jusqu'au milieu de la tuniquie.

Chapeau de feutre marron, orné en torsade de velours et de ruban des deux nuances marron assorties à la robe et d'une touffe de fleurs et de plumes sur le sommet.

25. Toilette de ville. — Costume complet en popeline de laine vert sarrasin. Le premier jupon est orné de trois volants, dont deux froncés et le troisième à tête plissée; sur les plis du troisième volant sont disposées de place en place des agrafes de velours assorti à la robe. Tuniquie princesse, longue devant et derrière; cette tuniquie est relevée en draperie sur les côtés, ce qui forme par derrière un léger renouveau moins gros qu'un pouf ordinaire; elle est encadrée d'un biais surmonté d'un tout petit velours.

Chapeau de velours noir, à bords retroussés, orné d'une touffe de fleurs d'un rose pâle avec feuillage de velours.

26. Vêtement pour dame âgée. — Il se fait en beau drap duité ou drap castor; le galon et l'effilé sont en laine molle, et par conséquent très-solides, ce qui n'enlève rien à son élégance. Les dents sont également bordées de lacer de laine. Robe de soie noire ornée de trois volants: le premier et le dernier volant sont froncés, et celui du milieu plissé à plis réguliers; une ruche d'étoffe domine l'assemblage des volants.

27. Veste polonoise en drap, en soie ou en velours. Elle est garnie de skungs, fourrure fort élégante et d'un prix relativement peu élevé; le skungs a du rapport avec la martre. Le vêtement est orné d'une aiguillette, d'une fourragère en passementerie fantaisie, qui aura beaucoup de succès cet hiver; la soutache fait partie aussi de l'ornement; elle encadre le vêtement et l'agrément de motifs variés dans les coins, aux manches et au dos.

28. Dolman. — Les dolmans seront en grande faveur cet hiver, et la mode est sur ce point d'accord avec la raison, car le dolman est un vêtement confortable. Notre modèle n° 28 est en beau drap marron ou en toute autre nuance claire; il est illustré d'une belle broderie en grosse ganse robe noire ou de même nuance que le drap. Ce genre de ganterie est beaucoup plus nouveau que la soutache ordinaire et produit un effet charmant. La frange est en soie torsée, assortie à la ganse. Robe de bengaline tête de nègre.

29. Grand paletot cintré en drap montagnard tête de nègre, orné tout autour de skungs, de castor ou de pécan, trois fourrures qui, cet hiver, auront un grand succès. Des motifs en soutache courent le long du devant et servent de point de départ à des brandebourgs en gros cordé qui ferment le vêtement. Robe de foulard, ornée de trois volants plissés régulièrement, surmontés d'une ruche en étoffe de couleur plus claire que la robe.

30. Sortie de théâtre ou de bal. — Cette sortie de bal a la forme d'un grand talma à pointes avec fentes sur les côtés permettant de passer les bras. Notre modèle est en cachemire blanc et se double de soie de couleur vive telle que cerise, bleu ou rose. L'effilé qui l'encadre est en filbet. Ce modèle peut servir également pour vêtement de pardessus de demi-saison.

31. Dolman à grandes manches fermées. en drap noir, orné d'un galon ouvragé et d'un bel effilé de soie japonaise; des motifs de soutache agrémentent la pointe des manches et le milieu du dos; des brandebourgs en gros cordé ornent le devant; ce vêtement sera fort en vogue cet hiver et deviendra ce que l'on peut appeler le vêtement classique; aussi en donnerons-nous, dans notre prochain numéro, le patron en grandeur naturelle.

E. BOGUY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de dîner. — Costume en satin bleu turquoise; la première jupe est ornée d'un volant plissé à plis réguliers couponné de bandes de velours de Saint-Etienne et surmonté d'une ruche à la vieille posée entre deux guipures; de la guipure du bas sort une ganterie froncée légèrement, laquelle cache la tête des bandes de velours; la ganterie suit une ondulation, et cache aussi le pied des grandes bandes de velours qui garnissent la jupe dans sa longueur. Tuniquie à draperie comportant le même ornement que la jupe, c'est-à-dire une ruche à la vieille encadrée de deux dentelles. Corsage à grandes basques ornées de belles et de barrettes de velours de Saint-Etienne.

Toilette de ville. — Robe de popeline, couleur fer noir. La première jupe, à ras de terre, est garnie de deux volants froncés, surmontés d'une bande de velours de Saint-Etienne n° 148; la seconde jupe forme tuniquie; elle est garnie de la même bande de velours surmontant un effilé torsé en ligne assortie. Pardessus chanoinesse à pélerine courte et arrondie. Chapeau de velours noir, orné d'une plume retombant sur le chignon et surmonté d'un oiseau bleu.

LE COURRIER DE LA MODE

Nous rentrons à Paris avec un douloureux serrement de cœur, en pensant que nous n'allons plus y retrouver l'amie aimable et charmante que nous y avions laissée, M^{me} la comtesse Dash. Je lui faisais mes adieux le 30 juin, et je partais le 2 juillet. Elle devait venir me rejoindre à Bagnoles de l'Orne. Elle se réjouissait d'avance de connaître ce site pittoresque et sautage dont je lui avais tant de fois parlé, car elle était enthousiaste de la nature. En quittant Bagnoles, elle allait à Spa, à Genève, et elle revenait par Aix en Savoie. Hélas! la mort, qu'on n'attendait pas, est arrivée à pas de géant. Le 8 juillet, je recevais, à Bagnoles, une lettre dans laquelle cette pauvre amie me disait qu'elle était atteinte par un accès de goutte, mais qu'elle allait s'en débarrasser au plus vite. Le 16 juillet, elle était condamnée. La goutte était remontée au cœur et l'étouffait et l'étreignait peu à peu. Il se siffla de deux mois à la mort pour terrasser cette nature si belle, si mignonne et si intelligente. Quand nous lui dites adieu... pouvions-nous nous douter que c'était l'adieu éternel! Nous la revoyons encore telle que nous l'avons quittée, heureuse et souriante, dans un costume de cachemire bleu des Indes, garni de bandes de cachemire blanc illustrées de palmettes orientales, avec ses cheveux relevés et poudrés à la mèche et un pouf de dentelle et de rubans bleus perché sur le sommet de sa chevelure. Elle ressemblait ainsi à un pastel d'autrefois. Elle ne s'habillait pas comme tout le monde; elle n'en était que bien plus M^{me} la comtesse Dash! Ce qui eût été ridicule pour une autre, lui seyait à ravir. Elle avait la grâce et l'esprit des costumes qu'elle portait; elle n'était pas de notre règne. On eût dit qu'elle avait vécu sous Louis XV, et qu'elle était dépaycée dans notre siècle égoïste et calculateur. Elle était tout autant M^{me} la marquise de Saint-Mars que M^{me} la comtesse Dash. Elle s'est endormie pour toujours, alors que nous n'étions pas là. Que d'affections sérieuses et de regrets sympathiques elle emporte dans sa tombe! Mais elle est de celles qui ne meurent pas et dont l'intelligence rayonne dans la postérité. Elle a beaucoup produit, et laisse une quantité de romans qu'on voudra relire pour mieux connaître l'aimable femme qui vient de disparaître. Elle travaillait sans relâche. A sept heures du matin, hiver comme été, elle était à son bureau. On l'estimait d'autant plus de cette vie laborieuse, qu'elle n'était pas née pour travailler, et qu'elle l'accomplissait avec courage et bonheur.

Vous comprendrez et vous admettrez, chères lectrices, ces quelques lignes en l'honneur de l'amie que nous pleurons. Plus le cœur est ému, moins il sait dire.

Nous vous avons attristées, mais nous ne vous considérons pas comme les premières venues. Il nous semble que vous n'êtes pas des étrangères, mais bien des amies charmantes et indulgentes qui partagez nos plaisirs et nos peines. Et puisque nous voici de retour, nous espérons bien que vous allez de nouveau vous adresser à nous pour tout ce qui est toilettes et modes.

Nous vous conduirons tout droit, aujourd'hui, dans la maison Gagelin-Opiques, si vous désirez de la haute nouveauté.

La maison Gagelin tente une réaction dans les toilettes luxueuses en nous rendant la robe princesse sous le nom de costume *Fiamette*. Toutes les femmes bien faites vont l'adopter immédiatement et protesteront contre tous ces plis grimpés les uns sur les autres et faisant fouillis, sous le nom de tuniques. Puisque le chapeau se transforme, pour quoi n'en serait-il pas de même du costume?

D'ailleurs, ce costume *Fiamette* est charmant et distingué. Jugez-en vous-mêmes.

C'est tout élégamment une robe princesse, ouverte devant, laissant voir un jupon garni de bouillonnés sur lesquels tombent des coques de velours doublées de couleur. Ces coques sont entremêlées de coques de moire. Cette ganterie, répétée trois fois dans des hauteurs différentes, décore le tablier jusqu'en haut. La jupe, dont le relevé donne de l'ouverture devant, est très-simple, garnie de flots mélangés de velours et de moire, retenus par une agrafe en vieil argent, et d'un effet tout nouveau et tout distingué. Cette robe se relève et forme costume. Le relevé, d'un côté, laisse voir toute une doublure de velours, tandis que l'autre côté, plus simple, est retenu par des flots de velours et de ruban moiré, avec agrafe en vieil argent. Voyez-vous ce costume? Il a grand air. Il ne ressemble en rien aux costumes qui se portent en ce moment. Il a le type de la grande dame et de la femme comme il faut. Aussi est-il appelé à opérer une révolution complète dans les toilettes.

Citons encore une très-belle robe de faille de deux tons bleus s'ouvrant devant sur un jupon garni d'un tablier de biais mélangés de bouillonnés de deux couleurs. La tuniquie, très-originellement retournée, laisse voir un envers bleu, tranchant de ton avec la tuniquie, et retombe en larges pans carrés sur une magnifique traine, garnie d'une façon absolument nouvelle.

Les chapeaux sont aussi en pleine révolution. Faut-il s'en plaindre? Peut-être. Les nouveaux chapeaux affilcent des allures par trop républicaines et par trop indépendantes. On les a rejetés tellement en arrière à Dieppe, à Trouville et ailleurs, que nous nous demandons à quoi ils vont servir cet hiver, à moins qu'on ne les enfonce un peu plus sur la tête. Il en est des chapeaux comme des costumes. Ils n'admettent plus les nuances claires. C'est le vert foncé, le bleu marine, la nuance prune, le gris de deux tons, qui vont avoir la vogue. La forme Rubens, Rabagas et compagnie, se reproduit en feutre garni de moire assortie, avec bouquet de plumes. Est-ce joli? Sans doute, quand cette forme, élevée autour de la tête, sied à la physiognomie. Sinon, c'est très-laid et très-grotesque. Nous l'avons toujours dit et nous le répétons encore: la plus jolie coiffure est celle qui sied.

Les modes d'automne commencent à paraître. On lance tel ou tel modèle, sans savoir s'il sera adopté ou s'il aura la vogue. Il faut donc se tenir sur ses gardes et ne pas accueillir tout d'abord les fantaisies qui vont s'épanouir de tous côtés. Toutefois, les tuniques en cachemire remplacent les tuniques de toile, de batiste et de mousseline. Les plus riches sont toujours soutachées et brodées, car la mode de la broderie prend une extension plus luxueuse que jamais. Les *cachemires beiges*, nuance naturelle, se brodent de deux tons au passé, avec de la laine beige et brune. C'est très-simple et très-élégant tout à la fois. Cette broderie en laine au passé remplace la broderie de fil blanc qui décorait les blouses de toile bleue et de fil rouge qui illustrait les blouses de toile blanche et de toile écru.

Les femmes de goût et les ouvrières intelligentes vont en tirer un parti ingénieux et fantaisiste tout à la fois, en l'appliquant à des robes de chambre, à des mantelets bonne femme, à des dolmans, à des hotpelandes et des sorties de bal. Cette broderie de laine au passé, mélangée de soie et de fil d'or, va très-vite et reproduit des dessins à effet. La haute nouveauté sera la broderie en chenille. Il y a longtemps que nous n'avons vu la chenille, soit en frange, soit en ornement. Les garnitures de plumes de toutes couleurs sont toujours très-riches et très-grandes dames, parce qu'elles coûtent cher. Il y a

des modes qui ne peuvent pas se populariser et qui restent dans les hautes régions sociales.

Lorsqu'on veut organiser une tunique très-simple et très-nouvelle en cachemire, on la décore de bandes de velours et d'un petit plissé de cachemire, et on la laisse retomber par derrière en trois pans carrés, rattachés les uns aux autres par des nœuds de velours. Par devant, la tunique est ronde et bridée sur les côtés avec un nœud de velours. On peut remplacer les bandes de velours par des biais de moire française ou de moire antique, et les nœuds de velours par des nœuds de moire.

Nous arrivons à Paris. Nous n'avons que le temps d'entrevoir. Mais la mode, loin d'en rabattre, reste à la hauteur du bon goût parisien.

V^o DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

MENU D'UN DINER DE 10 à 12 COUVERTS

- POTAGE
Purée de pois verts aux croûtons.
- POISSON
Brèmes de mer au vin blanc.
- RELLEVÉ
Selle de mouton rôtie, purée de céleri.
- ENTRÉES
Poulets à la bonne femme.
Cervelles de veau au beurre de Moutpellier ou sauce ravigotte, bordure de gelée.
- ROY
Perdreux rôtis.
- ENTREMETS
Choux fleurs sauce hollandaise.
Bavaroise chocolat vanille.

Une de nos abonnées m'ayant témoigné le désir d'avoir la recette d'une terrine de gibier, je m'empresse de lui être agréable.

La base d'une terrine de volaille ou de gibier est une farce dont les qualités influent singulièrement sur sa bonté. On ne peut donc apporter trop de soins à la confection de cette farce.

Terrine de gibier. — Hacher ensemble des quantités égales de lard et de rouelle de veau sans graisse ni nerfs; assaisonner ce hachis d'un peu de sel, de poivre et d'épices; le piler au mortier en l'humectant de bouillon, et conserver à la farce qui en résulte une certaine fermeté.

Dosser la terrine dont on doit composer la terrine, et, s'il s'agit de bécasses, de bécassines ou de manivettes, ajouter à la farce leurs intestins pilés.

Étaler ensuite le gibier déossé sur une table, l'assaisonner, le remplir de farce et lui redonner sa forme première. Mettre de la farce au fond d'une terrine, poser dessus les pièces de gibier, en garnissant de farce tous les interstices, et recouvrir le tout d'une couche de farce, puis de bardes de lard et de deux feuilles de laurier.

Fermer la terrine avec son couvercle et la mettre à cuire pendant trois heures au bain-marie.

Cette cuisson s'obtient en plaçant la terrine dans une casserole où elle soit à l'aise et dans laquelle on versé le quart de sa contenance d'eau. — L'ébullition doit avoir lieu doucement afin que l'eau ne pénètre pas dans la terrine.

On s'assure de la cuisson en piquant l'intérieur de la terrine avec une aiguille à brider; elle doit y pénétrer facilement.

Pour dosser, poser le volaille sur une table, le dos en dessus; faire glisser la pointe d'un couteau sur les os du cou jusqu'au cr-upion; écarter et rabattre des deux côtés la peau ainsi fendue; en arrivant aux ailes, en couper les jointures et continuer à détacher les chairs des os jusqu'à l'estomac.

Trancher ensuite la peau du cou, à sa jonction avec la tête; la détacher à son tour en la tirant vers le bas; faire suivre les autres parties de la dépouille; parvenu aux cuisses, en forcer les jointures en les repliant sur le dos, tirer la totalité des chairs vers le croupion, et couper la couronne du fondement, si c'est une grosse pièce.

LE BARON BRISSE.

LA BRANCHE D'HÉLIOTROPE

(Suite)

« — Vous seriez un mauvais diplomate, me dit-il en souriant. Je connaissais la retraite de votre père, mais avec un autre auriez-vous mieux conservé votre secret? La confiance est de votre âge, et les dé-

ceptions ne vous en ont pas encore guérie; mais prenez garde, c'est pour vous une triste nécessité d'être toujours en éveil.

« Cette sollicitude me fit rougir de la réserve dans laquelle je m'étais jusqu'alors renfermé. Avec qui, sinon avec lui, pouvais je me laisser aller au charme des épanchements et des confidences?

« Ses yeux rayonnèrent de bonheur quand il me vit le traiter en ami auquel on a rien à cacher.

« — Vous ne savez pas, me dit-il, combien vous me donnez de force pour accomplir ma tâche. J'éprouve pour votre père un dévouement respectueux qui me ferait braver tous les périls, mais quand je suis sous le charme de votre voix, je me sens capable d'accomplir des prodiges. Hier encore vous ne me connaissiez pas, mais votre image s'était déjà emparée de moi; elle était comme une douce apparition qui me faisait rêver et soupirer!

« Ses regards étaient fixés sur les miens, il prit ma main dans sa main blanche, aristocratique, sur laquelle brillait une bague armoriée avec cette devise: *Fais que dois.*

« Je me reculai, je songeais à notre père, et ma pensée n'était pas aux impressions d'amour.

« — Ne m'en veuillez pas, reprit-il; mon cœur est tellement troublé que j'oublie les distances. Oui, je sais bien que je devrais me taire et que vous devez trouver ridicule l'audace de mes paroles. Pour quoi donc irais-je égarer si haut mes espérances, moi à qui le bonheur n'a jamais souri? Prétendre que vous pourriez conserver de moi un souvenir, vaine illusion dont l'amère expérience du passé aurait dû me préserver.

« Chacune de ses paroles m'affligeait profondément, je m'en voulais de rester froide devant ces protestations et de ne pouvoir payer par le même sentiment le dévouement qu'il me témoignait. Je parlai de ma reconnaissance éternelle, du bonheur que j'aurais à conjurer la malveillance du sort à son égard.

« Nous étions auprès d'un balcon, un magnifique héliotrope balançait sa tige à la brise du soir.

« — Donnez-moi cette fleur, me dit-il, comme souvenir de votre amitié; elle m'aidera plus tard à chasser les idées pénibles.

« Je m'empressai de la cueillir.

« — Prenez-la donc, lui dis-je en souriant; qu'elle soit un gage de ma reconnaissance éternelle; si un jour vous en doutez, rappelez-la-moi et vous verrez que je n'oublie pas.

« Il me remercia avec effusion, mais j'avais hâte d'être seule; je ne sais pourquoi je me sentais le cœur serré, une vague tristesse s'était emparée de moi; j'éprouvais des pressentiments que je reportais sur notre père.

« Le lendemain il revint, son visage était soucieux.

« — J'ai de mauvaises nouvelles à vous appren-

dre, me dit-il; je crains qu'on ait des indices positifs sur la retraite de votre père, des instructions sont venues du ministère avec ordre formel de s'emparer de sa personne; on parle d'agents d'une habileté éprouvée qui arrivent de Paris pour diriger les perquisitions; comment espérez-vous ce redoublement de zèle et d'efforts?

« J'étais éperdue.

« — Sauvez mon père, lui dis-je.

« — Croyez-vous donc, me répondit-il avec un accent de tristesse, que mon dévouement se soit reposé? J'ai vu des amis sûrs, des compagnons d'armes de votre père, je les ai trouvés peu confiants, tièdes, mais mes instances les ont entraînés, ils m'ont promis de me seconder. Consentirez-vous à suivre mes instructions?

« Son regard se porta sur la branche d'héliotrope qu'il portait à sa boutonnière, je crus y lire un reproche. J'étais folle d'angoisse, des images lugubres se présentaient à mon esprit. Je n'avais qu'une pensée, écarter le danger qui planait sur cette tête chérie; que m'importait le reste, du moment qu'il s'agissait de la sauver? Pouvais-je payer ce service d'un prix trop précieux? Je me rappelai la conversation de la veille.

« — Sauvez mon père, repris-je, et, puisque vous attachez quelque valeur à la main de sa fille, acceptez-la. Quand vous me présenterez à cette fleur, je serai à vous.

« Il porta à ses lèvres la main que je lui offrais et me remercia chaleureusement.

« Il me fit observer qu'il était urgent de s'entendre pour l'évasion de mon père; des chevaux devaient être échelonnés sur sa route jusqu'à Nantes, des hommes dévoués devaient de distance en distance veiller sur lui, et au besoin faire le coup de feu. Arrivé à Nantes, le proscrit pourrait attendre en sécurité l'occasion de s'embarquer. Je promis de me conformer exactement aux instructions qui me furent données sur ce que je devais faire avant et après la fuite.

« L'heure de la nuit à laquelle le comte serait au rendez-vous était fixée, mais non le jour. Je convins avec celui qui était devenu mon fiancé que je suivrais chaque jour le chemin qui conduisait à l'église, et que, lorsque je le verrais à un endroit désigné portant à la boutonnière une branche d'héliotrope, cela voudrait dire que la nuit suivante le proscrit pourrait sans danger quitter sa retraite.

« Le lendemain, j'aperçus le signal convenu.

L. COLLAS.

(A suivre.)

ECONOMIE DOMESTIQUE

Entorses. — Voici quelques soins préventifs à donner en attendant l'arrivée du chirurgien:

Dès que le malade atteint d'entorse est au lit, on place sur l'un des côtés une grande terrine remplie d'eau froide, élevée sur une chaise à la hauteur voulue. La hauteur doit être calculée de façon que, la jambe étant pendante hors du lit, le talon portant sur le fond du vase, la direction du membre malade soit aussi horizontale que possible. Pour cela, il faut que le malade se couche un peu en diagonale, et que la terrine soit maintenue à l'aide d'une cale, légèrement inclinée.

On évitera ainsi la compression du molet par le rebord de ce récipient.

Deux autres détails ne doivent pas être perdus de vue. L'un consiste à placer entre le talon et le fond du vase une grosse éponge, pour prévenir une pression douloureuse et maintenir la plante du pied en lui prêtant un point d'appui; l'autre, à soutenir, à l'aide d'un coussin, le côté externe de la cuisse pour l'empêcher de glisser hors du lit. La durée de ce bain froid est de deux à trois heures. Il faut le renouveler deux fois le même jour, si une chaleur incommode se fait sentir.

Nous publions à notre dernière page un charmant e polkamurka de M. Maximilien Gradian. Le manuscrit nous a été communiqué par l'éditeur, M. Alphonse Ledue, 35, rue Le Peletier; cette polka-murka va être éditée par M. Alphonse Ledue, dans le format ordinaire.



EXPLICATION DU DERNIER HÉBUS
L'absence est le plus grand des maux.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POIGIN, 43, QUAI VOLTAIRE

GABRIELLA

MAXIMILIEN GRAZIANI

POLKA-MAZURKA

MAXIMILIEN GRAZIANI

4^{te} moderato.

INTRODUCTION

POLKA MAZURKA

The musical score is presented in two systems: an introduction and a polka-mazurka. The introduction is marked '4^{te} moderato' and begins with a piano introduction. The polka-mazurka section follows, featuring a variety of musical textures and dynamics. The notation includes treble and bass clefs, time signatures, and detailed rhythmic markings. Dynamics range from piano (p) to fortissimo (ff). Performance instructions such as 'cresc.' and 'f marcato' are used to guide the performer. The score concludes with a final cadence.